

A ce titre, nous avons l'espoir que les *Annales* garderont la faveur qui ne leur a pas manqué jusqu'ici. Et cet espoir nous réjouit. Il nous soutient au milieu des soucis et des labeurs de notre tâche. Il nous stimule à rendre notre œuvre meilleure encore et toujours plus digne de la bienveillance de nos lecteurs.

Pour la rédaction,

A. NANTEL, Ptre.

MES SOUVENIRS DU COLLEGE

M. Joseph Aubry

Autrefois le vénérable M. Joseph Aubry aimait à nous répéter cette sentence : « A mon âge, on ne lit plus, on relit. » C'était une autre manière d'exprimer une pensée, vieille de tous les siècles, que, l'homme parvenu à certain âge, cesse de nourrir des espérances parceque l'avenir ne lui présente plus qu'un horizon bas, rapproché. Alors il se réfugie dans le passé et vit surtout de souvenirs.

Aurais-je atteint ces rivages de l'existence ? C'est en vain que je cherche à me le dissimuler, car, si je continue encore à lire et beaucoup, quand je rentre en moi-même, mes pensées retournent en arrière ; si je veux écrire, j'aime à parler de mon enfance, des choses d'antan. Si je rencontre un enfant, si je découvre une chevelure blonde, un visage un peu marqué de rousseur, je me prends à recommencer la vie. Je contemple cet adolescent, dans le fond de ses yeux, je cherche à découvrir mon image à cet âge ; je me demande s'il a les mêmes pensées que j'entretenais alors, s'il berce les mêmes illusions, s'il sourit aux mêmes rêves.

C'est ainsi que la rentrée de 1894 a ramené à mon